

§ II- LETTRES, N°251

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°9

A MADAME PIRON, N°9

†
D.
J.M.J.

S. Maximin,
1er Dimanche de l'Avent, 1^{er} 9bre 1861.

Voici notre Roi qui vient; ~~allons~~ accourrons
au devant de Notre Sauveur. (Office de ce jour)

Madame,

Je bénis Dieu de la bénédiction qu'il a accordée aux bonnes intentions de mon frère Honoré et à votre bienveillante démarche auprès de Mad. de S. Germain. A coup sûr c'est lui qui vous a inspiré de voir sur mon visage un le calme de l'âme là où d'autres, qui n'ont pas le bonheur comme vous de voir les choses en Dieu, je veux dire au point de vue surnaturel, n'ont vu au contraire que de la tristesse ou de la mélancolie. C'est Dieu bien sûr qui vous a inspiré ces sentiments et c'est à cette impression franchement manifestée que nous devons à la bonne impression causée par ce portrait sur Madame de S. Germain elle-même; car par nature elle eut été, je crois, plus portée à s'impressionner de mes souffrances apparentes que de ma réelle joie du coeur. Que Dieu donc vous rende au centuple ce que vous venez de faire pour nous.

Merci aussi de vos bonnes réflexions au sujet de la mort de notre bien aimé Père, si regrettable et tant regretté— Je n'en maintiens (a) pas moins mes sen-

(a) lettres illisibles sous maintien.



timents au sujet du jeûne et de l'abstinence prescrit par nos constitutions et puisque ce sont des religieux qui vous ont dit ce que vous m'avez répété; je crois n'être pas hors du vrai en disant que très-probablement ce sont des religieux qui par leur règle ne sont pas assujettis à ces mortifications et dans ce cas je récusé leur compétence; je ne crois pas que l'on puisse bien juger la question sans avoir expérimenté le fait, hors de tous mes frères, qui l'expérimentent tous les jours, plus qu'ils ne le feront jamais puisque il nous sera permis plus tard de faire gras quand nous serons en Mission, de tous il n'en est pas un, je crois, qui ne croie le jeûne et l'abstinence parfaitement soutenables (hors le cas de maladie) non pas sans privation sans doute, mais sans détriment quelque peu notable pour la santé.

Les Annales Franciscaines aussi bien que l'Année Dominicaine se trouvent chez M^{me} Veuve Poussielgue-Rusand, lib^{re} éditeur à Paris (Cette adresse suffit) L'un et l'autre journal coûtent d'abonnement 3^f par an. On peut s'y abonner et beaucoup s'y abonnent mais sans faire partie du Tiers-Ordre. Je vous cite ces deux ~~journaux~~ bulletins mensuels dans le cas où vous désireriez vous abonner à l'un et à l'autre. Ce serait un nouveau lien religieux entre nous, un nouveau moyen de fusion ~~entre~~ dans nos idées. Ce serait sans doute aussi une lecture qui plairait à Madame de S. Germain et pourrait lui faire quelque bien, quoique tous les articles ne seraient pas peut être bons, je veux dire, agréables, pour elle Les Annales Franciscaines ont commencé en 7^{bre} dernier et leur abonnement ~~dâtent~~ de ce ~~jour~~ mois. L'Année Dominicaine a été fondée il y a 2 ou 3 ans. ~~Les~~ Son abonnement ~~dâte~~ du 1^{er} Janvier de chaque année. ~~Les~~ La plupart des articles sont faits par nos frères de S^t Maximin, mais ne sont jamais signés. Cette année, je veux dire aux prochains numéros, il y aura sans doute beaucoup de détails ~~et~~ relatifs au T.R.P. Lacordaire. Peut être pourriez-vous prendre un abonnement de 1861? Faites ce que vous jugerez meilleur pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Nous ne devons pas nous arrêter à d'autres considérations.

Ma dernière lettre s'est croisée avec celle de Madame de S. Germain qui m'a été bien agréable à cause du bon résultat que vous savez. Mon intention n'est pas d'écrire avant la fin de Noël, car je ne crois pas utile d'écrire si je ne puis espérer quelque bien de mes lettres et des lettres trop fréquentes sur ce sujet, (le seul par lequel je puisse bien



prudemment aborder avec Mad. de S. Germain la question religieuse) des lettres trop fréquentes, dis-je, perdraient de leur influence; on s'y accoutumeraient et ~~ce~~ ce serait une arme émoussée peut être pour toujours. Si vous voyez devant Dieu quelque moyen de leur faire du bien ~~en~~ en écrivant plus souvent, indiquez-moi ce moyen, je suis prêt à l'embrasser. En attendant, mon intention n'est pas d'écrire avant la Noël ou le premier de l'an; ~~peut-être~~ puisque vous trouvez bon que M^{lle} Caroline écrive, engagez-là à le faire d'ici-là, et de le faire à coeur ouvert afin que je puisse répondre à sa lettre en même temps. Mad. de S.G. m'annonçait une lettre d'Eugène, je la recevrais avec joie ce serait peut être une occasion pour moi de lui insinuer quelques vérités à l'appui de celles que vous lui avez dites déjà vous-même. Que je suis heureux de ces bons entretiens que vous avez eus ensemble!- mais sa lettre ne paraît point. Aiguillonnez un peu sa paresse.

Je compatiss vivement à la peine que vous ressentez par l'absence de directeur spirituel qui soit propre à vous faire du bien, à vous et à vos enfants. Vous me dites qu'ils sentent trop bien la frivolité du monde pour pouvoir s'en laisser captiver, s'ils sont dans de telles dispositions, une absence même prolongée de directeur ne peut leur nuire beaucoup. Dieu saura bien leur en tenir lieu, immédiatement par lui-même en leur parlant au coeur par sa grâce et médiatement par vous qui deviendrez son instrument et qui en tirerez aussi ~~pour~~ votre profit. Il me semble que dans tous les événements en apparence malheureux même au point de vue sur-naturel nous ne devrions jamais oublier cette parole de S. Paul ou plutôt de l'Esprit-Saint.-Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum-Tout tourne au profit, tout arrive pour le plus grand bien de ceux qui aiment Dieu - ~~Soyez~~ Tenons-nous donc bien en paix. Dieu ne sait-il pas mieux que nous nos besoins? Et s'il les sait, peut-il ne pas nous donner ce qu'il faut - Une Mère, a-t-il dit, oublierait plutôt son enfant, que moi je ne vous oublierai-

Priez et faites prier pour notre bien-aimé Père. Nous l'espérons au Ciel, mais qui peut l'affirmer. Nous croyons tous comme vous et fortement à l'avenir de N. ordre et que Dieu veut se servir de nous, comme il a toujours servi à faire de grandes choses avec de vils instruments.- Aussi les perturbations politiques et les menaces impies nous émeuvent peu

Mes respects à toute votre excellente famille.

Votre Tout-à dévoué en N.S.

fr. Jean. Jos. Lataste
des ff. P.P.

Merci des timbres-postes. C'est une aumône que Dieu vous rendra.

